

La femme ressent de la haine pour tout ce qui heurte désagréablement son cœur ou sa sensibilité ; chez elle, ce sentiment est rarement le résultat d'un examen ; comme nous l'avons dit, c'est une répulsion instinctive.

La haine des femmes est aveugle, en ce sens qu'elle tient rarement à des motifs fournis par la raison ; souvent il leur est impossible de dire pourquoi elles haïssent quelqu'un ou quelque chose. Le sentiment qu'elles éprouvent consiste dans une antipathie inexplicable, une répulsion en quelque sorte magnétique, que la raison n'apprécie point.

D'autres fois, les motifs qu'elles pourraient donner de leur haine sont d'une frivolité inimaginable. Elle naît d'une première impression, se fonde sur des apparences, sans se donner la peine d'examiner davantage. Aussi bien souvent, elle disparaît avec une facilité étrange. Il n'est pas rare de voir des femmes passer presque subitement de la haine à la plus vive affection.

Quelqu'un leur déplaît sans qu'elles sachent même pourquoi, elles ne peuvent le voir sans éprouver quelque chose de pénible, mais leur attention est sollicitée, et si la personne qu'elles haïssent ainsi sans motifs détruit cette première impression, en faisant voir des qualités qui n'avaient pas paru d'abord, il est très-probable que l'affection prendra la place de la haine.

La haine des femmes est donc bien souvent très peu fondée. Mais quand de simple haine, de répulsion instinctive, elle devient inimitié, elle est alors vivace, inextinguible. Le cœur est blessé de part en part, et sans cesse le sentiment qu'il éprouve est ravivé par le souvenir.

Si la reconnaissance est la mémoire du cœur, la haine l'est aussi, surtout chez les femmes. Elles ne pardonnent jamais les blessures faites à leurs affections, à leurs prétentions, à leur amour propre. Toute haine fondée sur des antipathies est facile à détruire chez elles ; mais il n'en est plus ainsi quand elle se tourne en inimitié.

L'honneur offensé, la réputation atteinte, l'amour dédaigné, ne pardonnent jamais chez les femmes, et la haine produite ainsi en elles a besoin de vengeance ; il faut qu'elle se satisfasse, qu'elle s'assouvisse ; le temps ne l'éteint pas, la raison ne la modère jamais.

L'histoire est remplie d'événements tragiques

suscités par la haine des femmes. Comme nous l'avons dit, il est peu de vengeances derrière lesquelles une main féminine ne soit cachée.

“ Les femmes éprouvent de la haine pour tout ce qui leur fait ombrage, pour ce qui les éclipse ou les effusque, pour ce qui ne rend pas hommage à leurs charmes. Ce sont des divinités qui poursuivent non-seulement ceux qui les insultent, mais encore les athées qui ne brûlent point d'encens sur leurs autels. Il en est peu qui ne s'imaginent être faites pour être adorées. Tout ce qui blesse le cœur d'une femme, un dédain, une infidélité, quoi que ce soit enfin qui frappe son amour-propre ou son amour, devient une flèche empoisonnée qui fait une plaie incurable. Celles qui sont jeunes et belles pardonnent davantage, leur haine est moins profonde ; elles sont plutôt tentées de plaindre l'indifférent que de le maudire. Celles qui sont vieilles ou laides ont une rancune qui grandit d'intensité en raison directe du peu de chances qu'elles ont de plaire et d'être consolées.”

ENNUI.

L'ennui est très fréquent chez les femmes. Cela tient souvent à ce que leur vie est peu occupée et à la mauvaise éducation qu'elles ont reçue. La plupart des femmes, dans les hautes classes surtout ne s'adonnent à aucun travail, elles cherchent dans les plaisirs seulement de quoi remplir leur ame et leur cœur. Elles ne comprennent pas que le travail est un devoir pour tous, et que c'est dans l'accomplissement du devoir que l'ame peut trouver la paix et le bonheur.

La vie est bien courte pour celui qui consacre ses instants aux devoirs que Dieu impose à chacun de nous. Quant à celui qui la veut dépenser en plaisirs et en fêtes, il ne tarde pas à éprouver ce dégoût, cet ennui profond, attachés aux vanités d'ici-bas. Les bals, les spectacles, deviennent une véritable fatigue pour les femmes qui les fréquentent, et les délassements qu'elles cherchent chez elles, dans la lecture des romans, dans les arts d'agrément, qui maintenant font partie de l'éducation de toutes les femmes d'un certain rang, en tardent pas à leur devenir insipides et insupportables.

On se blase aisément sur le plaisir, et les fem-